

Les jeux de quilles

De nombreux bistrot de Mouzon possédaient des jeux de quilles, activité fort prisée des adultes qui s'y retrouvaient tous les dimanches.

- Dans le quartier de la Porte de Bourgogne :
- **Café Alphonse Clément**, puis chez Vital Goffette, son successeur. Le jeu se trouvait à l'extrémité de la rue Saint-Martin, appelée depuis, « rue Bordereaux », à un endroit limité par des murs.
- **Café Laurent Giacchetti**, « Au Rendez-vous des Chasseurs », les joueurs se retrouvaient derrière l'établissement dans une grange, rue Guibou.



Collection Alazard - Daniel Moch

- Dans les autres quartiers :
- Rue du Château, au « **Kremlin** », le jeu était placé aussi dans une grange attenante au café, des anciennes écuries du château.

Ci-contre, à droite sur l'image, derrière le panneau publicitaire, on peut apercevoir dans le ciment du trottoir une « goulette » terminée par une sorte de cuvette. Celle-ci permettait aux joueurs de récupérer leurs boules et de les avoir sous la main.

Comme pour les autres jeux de quilles, la piste était construite en planches et le fond de la grange était protégé par de nombreuses rangées de pneus.

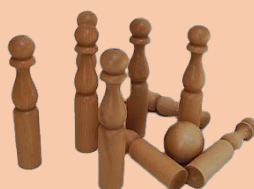
- Au Café « **Fritsch** », le jeu de quilles était situé à l'arrière de l'établissement.

C'était le plus couru de la ville. Les joueurs de quilles, en général des adultes, utilisaient, surtout le dimanche, des « releveurs de quilles ».

C'était en général de jeunes garçons qui recherchaient cette occupation assez bien rétribuée par les joueurs. Le nombre de quilles relevées était le principal élément de la rémunération. Le propriétaire du jeu se devait de construire un robuste abri derrière lequel se réfugiaient les releveurs. En effet, les boules en bois utilisées étaient assez lourdes et parfois propulsées très violemment. Il y avait les maladroits dont la boule manquait le jeu et quelquefois les quilles étaient de véritables projectiles.

(Guy Lhuillier).

- Au « **Cheval Blanc** », le restaurateur, vers 1987. emplacement, une nouvelle salle de



Jean-Pierre Zattier a installé un bowling. Le jeu a été supprimé après 2003. À son restaurant a été créée.

Les jeux de quilles (suite)

Souvenirs d'un recampeur

Chaque dimanche, Christian Grudzien et son frère accompagnent leurs parents dans la cité polonaise pour rendre visite à leurs grands-parents.

Ils en profitent pour passer leurs après-midis au jeu de quilles du café Fritsch.

De nombreux jeunes de leur âge sont chargés, comme ils disent dans leur jargon, de « recamper » les quilles, ce qui signifie les « relever ». Ils sont ainsi surnommés « les recampeurs ». Les places sont très disputées, surtout en début d'après-midi.

A chaque fin de partie, les joueurs donnent « la pièce » aux enfants. Toutefois, tous les « recampeurs » touchent de l'argent car les parties durent souvent jusqu'à dix heures du soir; une seule ampoule sert alors à éclairer les quilles !

Au café Fritsch, on joue avec 9 quilles et des boules de grosseurs différentes : les grosses pour le jeu plein et les petites, pour la fin de chaque partie. Durant toute la semaine, les boules en hêtre nouveaux trempent dans un seau d'eau. Au cours du jeu, certains joueurs prennent l'habitude de les mouiller, juste avant de tirer.

Lors des tirs, quelques concurrents exécutaient des gesticulations, des contorsions accompagnées de vociférations ou encore se livraient à des mouvements comiques comme s'ils pouvaient changer la trajectoire des boules ! Cela amusait beaucoup les enfants.

(D'après les souvenirs de Christian Grudzien).



Une partie de quilles au café Bel-Air

• Pour accéder au jeu de quilles :
Après avoir poussé la porte du café, le joueur prenait le couloir à droite puis entrait dans le hangar par la porte que l'on aperçoit au fond à gauche, derrière

les deux spectateurs debout.

• Il n'a pas été possible de reconnaître le nom du pointeur.

• Les spectateurs pouvaient être :
de gauche à droite : Melle Nicolas - X
Dubois Jacky - X - X (*) - Petit Francis

Petit Jean-Claude - M. Gobbo-Morronne Amédée.

(*) Gobbo Sylvain ou M. Cériani.

« Les recampeurs » et « les renvoyeurs » (de boules) avaient l'habitude de dépenser leurs gains en achetant des bonbons chez une épicière au regard perçant et l'air soupçonneux, qui ne les quittait pas des yeux durant leur présence dans le magasin. Impossible alors de chaparder un bonbon. Elle avait d'ailleurs été surnommée par les garnements « l'œil de Moscou » ! (Bruno Paglia).